Lu deux fois
en 1763.

m. du fouart 2e

n°. 165.

Memoire sur la Commotion.

Tout etre physique est soumis aux loix du frottement, qui sans cesse affoiblissant l'action des parties, peut à la fin décomposer, et détruire les corps les mieux organisés. L'homme Mechanique dont la vie dépend du jeu mutuel de différents mobiles et du concours réciproque de diverses puissances, ne pouvoit pas etre immortel. Il devoit éxister un temps où nos organes émaciés et déssechés par des percussions sourdes entre les fluides et les solides, ne fourniroient plus aux fonctions vitales. La nature en soufflant son plus bel ouvrage, en avoit mesuré la durée sur la structure de ses ressorts.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 62 d 8 n° 97

Ce mouvement interieur n'est pas le seul agent de notre destruction. au milieu d'un atmosphere dont le vuide est banni, l'homme se trouve de toute part environné de corps qui font des sensations sur sa machine et ne lui permettent pas de douter un moment de son existence. les sensations soit agréables, soit désagréables, soit indifferentes, laissent après elles des marques imperceptibles de leur effet, et peu a peu parvenant á altérer la forme primitive des parties, elles concourent universellement à la ruine de tout être animé.

À ces causes dépendantes du mechanisme du monde, se joignent encore les chocs imprevus, produits par la pression des corps offensants; de telle maniere qu'ils frappent nos fibres, ils peuvent en affoiblir le ton, et en changer l'uniformité. les impulsions étrangeres ajoutent au decrec des frottements naturels. à la vérité, elles n'agissent que par des rencontres ocasionelles, mais aussi les atteintes en sont bien plus marquées, et le corps se manifeste par le caractere de sa cause instrumentale. D'après cette légere

esquisse des pertes inévitables que souffre l'oeconomie animale, on voit bien que nous n'avons rien à statuer contre les impulsions organiques. bornés à la réparation des dérangements accidentels, nous examinerons ici certains effets des puissances extérieures, qui par leur choc impriment à nos parties des secousses plus ou moins dangereuses et communément appellées commotion.

L'Anatomie et la physique démontrent la possibilité de la commotion. la première développe à nos yeux le tissu des parties et leur rapport respectif. elle nous découvre leur formation primordialement uniforme, fibreuse et gélatineuse; leur distinction consecutive en masse molle et en masse dure. dans la masse molle, nous remarquons la contraction des fibres rouges, l'élasticité des fibres blanches et les plans continus, formés par leur connexion. La masse dure nous représente la force, ~~et~~ la résistance, la continuité des concrétes osseuses et la jonction articulaire des os par le moyen ~~et~~ des ligaments et des cartilages.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La physique éclairée par l'experience, a tracé les règles constantes du choc des corps durs et calculé les variations du mouvement suivant l'intensité des substances qui le reçoivent. Les parties molles et flexibles l'absorbent et l'amortissent: les dures et mobiles le prennent et le partagent: les dures et résistantes le réfléchissent ou le communiquent à leurs parties intégrantes, et même conjointes. En rapprochant ces simples idées, si nous fait agir les corps contondants sur notre machine, on verra que parmi les différents phénomènes du choc, la propagation du mouvement a lieu dans les cas donnés de la résistance des os: d'où résulte la commotion: c'est ce qui est à demontrer.

Une balle lancée d'une arme à feu frappe un membre, et pénètre jusqu'à l'os; le membre résiste et l'os n'est que légèrement endommagé: cependant la balle sur le coup a perdu sa violence et s'est applatie sous la forme de l'obstacle qui lui a refusé passage. Qu'est devenu le reste du mouvement dont elle jouissoit? s'est il anéanti dans les milieux par lesquels elle a passé? a-t-il été absorbé par la molesse

des fibres contuses ! on ne peut pas douter que ce ne soit des causes de frottement nuisibles à la progression du corps lancé, mais ces obstacles, n'ont qu'un foible rapport avec la quantité du choc. Nous supposons le corps choquant parti d'un point assés proche pour conserver sa vitesse jusqu'à la rencontre immediate de l'os. la balle porte donc toute son éffort sur cette partie dure et comme elle ne peut vaincre sa résistance, elle est obligée de lui ceder le reste de son mouvement. le mouvement en changeant de moyen, change aussi de plan, c'est a dire il ne continue point de décrire la même ligne que formoit le trajet de la balle, mais faisant un angle de refraction, il prend la direction du corps réfringeant et se propage plus ou moins dans sa continuité. donnons lui toute la force nécessaire a son extension et nous verrons comment par dégrès il a bientot parcouru l'étendue de notre machine. Il est constant que la communication doit plutot se faire vers l'extremité superieure du membre frappé que vers l'inferieure, celle ci plus libre, plus flottante présente moins de résistance —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cède plus facilement à l'effort du corps et en amortit la portion qui lui est transmise. L'extrémité supérieure, plus proche du tronc, est plus fixe et plus solide; elle lutte pour ainsi dire contre la violence du corps choquant, l'arrête et s'empare de son action, le mouvement alors frappe les parties intégrantes de l'os, se perpétue de couches en couches, monte vers les extrémités affleuses, passe dans les lavités articulaires, gagne les parties contiguës, et de là; se perd dans les différentes substances molles de notre corps qu'on se représente la marche rapide des petits chocs, les secousses successives des plans osseux, et les ébranlements consécutifs des fibres molles environnantes, on aura devant les yeux le tableau de la commotion.

Si nous avons établi la propagation du mouvement dans la résistance du corps choqué, il ne faut pas croire qu'elle soit toujours dépendante d'une pression immédiate du corps choquant. les substances molles peuvent être des intermèdes capables de transmettre

aux fibres osseuses le corps qui leur est communiqué.
J'ai vu très souvent à l'armée des contusions couver
sous les simples apparences de l'ecchimose, les funestes
effets d'une forte commotion. l'air dont le sifflement
annonce le passage d'un boulet, l'air lui meme, comprimé,
resserré devient une masse contondante, qui médiatement
avec le tissu de la peau, porte dans l'intérieur de nos organes
les secousses les plus tumultueuses; la raison n'en sera
pas difficile à saisir, les parties molles cèdent à la première
impulsion du choc, et en proportion de leur inertie et de
leur épaisseur, elles absorbent une certaine quantité de
mouvement. cette perte n'est pas assez considérable pour
interrompre le corps choquant, il continue de frapper
les fibres subjacentes et de les presser successivement;
ces fibres de leur coté, obéissent à chaque pression
les unes après les autres, jusqu'à ce que comprimées
sur les os du membre, elles trouvent un appui ferme et
solide; alors ne pouvant plus céder, elles prennent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les propriétés des masses dures, propagent le mouvement et deviennent par là des causes secondaires de la commotion.

Je crois même qu'il est des cas où la secousse se perpétue dans le trajet des parties molles ou plutôt, n'y a-t-il pas des situations par lesquelles ces parties ne conservent de leur molesse que le seul nom ? un soldat plein d'ardeur, se roidit au milieu d'une affaire ; le courage, c'est à dire la volonté de s'exposer au péril détermine une grande quantité d'esprits animaux dans ses fibres, la peau se tend, les aponévroses se durcissent, les muscles se contractent et prononcent au travers du tissu cutané par des inégalités saillantes : ne sont ce pas alors autant de points de résistance ~~contre~~ contre les corps qui ~~les~~ viennent les frapper ? au reste de cet état de dureté est essentiel pour établir la tension du mouvement ; il est très sûr aussi que la souplesse n'empêche pas nos fibres de participer à la secousse ; on les sent frémir au moindre choc qu'elles reçoivent et

et le frémissement ~~est~~ à une cause éloignée ou peu active
ainsi que la commotion est à des coups forts ou immédiats.

On confond vulgairement la commotion
avec le contrecoup. on se laisse aller à cette erreur par
de fausses apparences et par des faits malétaminés.
à la vérité ces impulsions résultent toutes deux d'une cause
extérieure: toutes deux peuvent exister en meme temps
et altérer les mêmes parties, mais il est des nuances et des
modifications qui les différentient l'une de l'autre la
commotion est un choc suscité des particules d'un tout
résistant: le contre coup est un choc secondaire produit
par un tout mû primitivement, dans le premier, le
mouvement marche et le membre paroit immobile:
dans le second, le membre frappé se meut et heurte
par un point opposé les masses contiguës: par exemple
un homme tombe sur le coude: cette chute donne à
l'humerus un mouvement de totalité: la tête de cet
os, obligée de monter, rencontre ~~les parois de son cavité~~ quelque fois ce choc
secondaire occasionné la commotion et je ne vois pas

+ les parois de son articulation, et le contrecoup est le produit de cette rencontre.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

que de son coté elle puisse en faire autant. pour admettre ce dernier problême, il faudroit prouver que les particules du mouvement dispersées peuvent à l'extremité du membre se concentrer en masse capable de porter un coup violent; nous assurons le contraire, puisqu'elles se perdent et se dissipent par le frottement et par la communication.

On m'objectera peut être les phénomenes de la fameuse experience de Leyde. au milieu d'une secousse générale, on ressent dira-t-on dans les articles des contrecoups bien marqués. ne doit-on pas les regarder comme les résultats de la commotion? non. Elle est elle même une suitte dépendante de ces chocs violents ou du passage de la matiere électrique dans l'interstice de nos fibres. d'où proviennent donc les percussions subites et douloureuses? on pouroit les attribuer à la collision produite par la matiere électrique, qui mûë par le simple attouchement du fil de fer, pénetre à l'instant donné le vuide articulaire; mais s'il paroit plus

vraisemblable de croire avec un habile physicien* que le flux électrique dispersé dès le 1er moment le long des parties continues se glisse dans les articles les plus proches, s'y rassemble, s'y réunisse, prenne plus de force et cause ensuite par une espèce d'explosion ces atteintes véhémentes, connues sous ce nom de coups foudroyant. il ne faut pas s'imaginer que la commotion aye les mêmes propriétés. il n'est pas possible que dans son mouvement, elle amasse assez de force ni pour acquérir l'activité de la nature électrique ni pour donner lieu à des chocs qu'on puisse appeller contrevoir.

Les anciens n'ont eu que des foibles idées sur la commotion. toute leur connoissance se bornoit à la [illegible] du cerveau et ils n'en ont pas apperçu les effets sur les autres parties molles. La guerre il est vrai, ne leur offroit pas dans l'occasions de son instruction: on n'avoit pas encore inventé l'usage de ces corps continuants qui, au milieu des efforts concentrés de la poudre, prenant

* Dictio. Encyclop. article Electricité.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

un degrés de violence égale à leur rapidité, nous font éprouver sous leur coup les plus morals ébranlements.

Paré en a parlé le premier.* rien n'échappoit au génie de ce grand homme, mais ses recherches n'ont pas été exactement cultivées par ses successeurs. Il étoit réservé à de [illegible] chirurgiens de ce siècle de suppléer au defaut des précédens; et si je mêle aujourd'hui mes idées à leur doctrine, il sera glorieux pour moi de vouloir profiter de leurs lumières.

De tous les mouvements étrangers communiqués à nos parties, un des plus dangereux est sans contredit la commotion, qui suit communément les playes d'armes à feu. Tout chirurgien militaire a entendu parler de ses dangers cependant c'est l'accident dont on se méfie le moins, où ~~[illegible]~~ pour dire mieux ~~[illegible]~~ on ~~agit et~~ se détermine comme si on ne le connoissoit pas. entièrement occupé des dégâts extérieurs, on ne considère que les pertes de substance les hémorragies et les fracas. le zèle précipite les secours, et l'on s'imagine avoir pourvu à tout, quand par les

et on agit

* 2d. Discours sur les playes d'arqueb. tenu au roi Charles IX.

manœuvres accoutumées, on a procédé à la réparation des désordres apparents. une machine toute tremblante [illegible] du coup qui la frappe, trouvée jusque dans ses fondements, tombe dans l'inertie et dans la langueur. les ressorts sont affoiblis, les facultés s'anéantissent, l'équilibre ne subsiste plus; borner ses vues au détriment local, c'est le point d'une simple pratique, mais rendre aux parties leur jeu naturel, rétablir l'ensemble, redonner le ton organique c'est le fruit des travaux et de l'étude. Le ministère du chirurgien demande les connoissances les plus exactes; il doit pénétrer l'intérieur des parties, combiner la force des agents, et la résistance des corps choqués, calculer la quantité du mouvement, démêler les effets et en apprécier les conséquences. C'est ainsi qu'il découvre les troubles les plus cachés et qu'il se met en état d'y remédier avec connoissance de cause. nous ne poursuivrons pas ici ces réflexions; elles dépendent d'une infinité de [illegible] rapports dont nous ne pourrions établir l'examen que sur des suppositions vagues et fort imparfaites

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Il faut être sur le lieu et à l'instant même des blessures pour obtenir sur ces particularités quelque chose de positif.

La Commotion ne présente pas toujours un caractère facile à distinguer, et ses effets se confondent avec ceux des playes d'armes à feu. Le blessé ne sait pas en exprimer la différence et elle ne tombe pas toujours sous les sens de celui qui la traite. Il faut alors peser les plus petits détails et en déterminer l'origine et la valeur; souvent les moindres choses confirment un soupçon; et l'assemblage de plusieurs signes équivoques établit des degrés qui conduisent au point de la certitude. Par exemple si une balle de mousquet lancée d'une certaine distance toutous et casse un membre, on présume qu'elle a employé toute sa force pour vaincre la résistance des os et qu'alors le choc s'est perdu dans la fracture. Ait il produit quelque secousse? elle a dû être momentanée. C'est à dire l'effet passager d'une cause prête à finir. Au contraire si les couches osseuses ont

[illegible]

[illegible]

[illegible]

plus généraux; [illegible] de la gorge, s'il est [illegible]; [illegible], la [illegible] est incontestable [illegible] pour [illegible] les muscles ne peuvent pas le [illegible] et [illegible] à l'estomac. Le [illegible]; enfin, le [illegible] [illegible]; il est [illegible] [illegible].

D'après cet exposé, on peut dire que la [illegible] n'endommage pas [illegible] les parties dans [illegible] qui la propagent: qu'elle porte ses funestes effets [illegible] les [illegible], qu'elle affecte [illegible], qu'elle affaiblit les [illegible], [illegible] et [illegible] qu'elle [illegible] et les [illegible], qu'elle [illegible] enfin, elle répand la [illegible] et la faiblesse [illegible] [illegible], [illegible]

d'exemple où elle ait produit des oscillations vives et des battements inflammatoires, si ce n'est peut être lorsque la nature à demie éteinte, pousse par un dernier effort des globules sanguins vers les vaisseaux blancs de la peau et s'épuise par des douleurs lancinantes, signe certain d'une mortification prochaine. j'ai vu plusieurs fois à la suite des spasmes, des traisaillements des soubresauts de tendons et des mouvements convulsifs. mais ces symptômes en désignant l'interception du fluide animal, ne répugnent point aux accidents mentionnés.

Je ne prétends pas avoir dévoilé toutes les traces de la commotion, je sais même les difficultés de cette entreprise. mais pour suppléer par l'ordre des choses au défaut de connoissances je dirai que ses effets sont proportionés à la quantité de sa force. le membre frappé tombe en inertie si la commotion est légère: en stupeur, si elle est grave: en mortification, si elle est portée à un dernier période, les remarques

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ne sont pas dûes à un esprit métaphysique: l'expérience en démontre la réalité.

L'inertie s'annonce sous des symptômes passagers, la secousse s'est dispersée dans le tissu des parties et la faiblesse, n'a pu y laisser que de légères atteintes, engourdies pour le moment elles paraissent se refuser à leurs fonctions ordinaires, la peau sans changer de couleur, a moins de consistance. Il arrive un gonflement pâteux et la blessure est peu sensible, mais bientôt excitée par les secours de l'art, elle se ranime s'échauffe, suppure et tout revient à l'ordre naturel.

Dans la Rupture la commotion s'est livrée passage à travers la foule des obstacles. les cavités articulaires n'ont pas même été capables de l'arrêter. les corps [illegible] ont changé de forme; ou du moins sont amortis par le coup; ici la secousse a frappé le système nerveux et refoulé l'esprit animal vers son principe. ce fluide ainsi déroulé ne fournit presque plus aux parties qu'il

mettoit en action, et si le cours du sang y existe
encore quelques marques de vie le mouvement et quelquefois
même la sensibilité ne subsistent plus, la plaie n'a pas
la vivacité requise les chairs sont pâles et molles; la peau
est marquée de taches sanguines le membre s'affaisse
sous son poids le malade est inquiété par des
frémissements erratiques et douloureux: son état enfin
n'est pas loin du plus grand danger.

La mortification est souvent un effet primitif de
la commotion, on ne le révoquera pas en doute, si l'on
réfléchit sur les degrés de violence que peuvent employer
les corps contondants. ici la secousse a surtout affecté
les organes destinés à la nourriture du membre. les
vaisseaux en son appétit, les liqueurs confondues, la
circulation interceptée, et déjà la gangrène paroît sur le
lieu contus, tandis que la chaleur s'étend au loin et
suit partout l'ébranlement des troncs nerveux.

Quelle différence ne doivent pas introduire dans

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la pratique des plaies et des contusions les accidents dont
venons de parler! les indications curatives se montrent sous
des faces directement opposées; dans les unes, nous voyons une
nature fougueuse qu'il faut tempérer, des inflammations
qu'il faut prévenir, et des douleurs mêmes qu'il faut apprécier.
Ici nous avons à rassurer une machine ébranlée, à ranimer
la chaleur presque éteinte et à changer la mortelle insensibilité
en des douleurs salutaires. dans les premiers, la jugement
et l'expérience autorisent les incisions et les dissolutions,
dans les autres, la nécessité apparente leur [illegible]
déterminée, et les [illegible] nous apprennent à ne
pas nous livrer à ce dangereux usage ici l'urgence est
sans doute de réveiller la nature et de la solliciter au
recouvrement des forces qu'elle a perdu. c'est là le premier
but du chirurgien. il doit hâter l'usage des émulsants,
des toniques et des résolutifs spiritueux, employer les
cataplasmes fortifiants, des digestifs animés et les topiques
chargés d'une chaleur propre ou artificielle. il doit

ménager les opérations, les ouvertures et contre-ouvertures; tantôt les différer; tantôt les prescrire, et jamais perdre de vue, l'état de débilité où se trouve la machine ébranlée.

L'inertie par elle même ne demanderoit pas de grandes attentions; si elle n'étoit jointe à des circonstances qui la rendent plus redoutables et dont elle rend aussi la cure plus embarassante. faut il dilater les playes qu'elle accompagne? la pratique des incisions en ce cas paroit être destituée de fondement; en effet c'est ajouter au mal le plus pressant et aggraver d'autant plus les dépendances actuels sans la moindre certitude de travailler au bien être de la blessure. en vain espère-t-on prévenir quelques points consécutifs d'inflammation. la manœuvre est inutile et encore à le bien prendre; ces points d'inflammation deviennent des moyens sélectaires et analogues à la vertu des stimulants et des autres topiques dont on fait usage. au lieu de chercher à les empêcher, il faut au contraire les produire et les exciter avec mesure et substituer ainsi

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

leur chaleur active a l'indolence du membre.

L'inertie cependant n'est pas une contraindication absolue : il est des cas où il convient de déroger a la règle. l'ouverture d'une artere profonde, des esquilles enfoncées et la présence nuisible de certains corps étrangers obligent quelquefois d'en venir aux dilatations. on doit alors en user avec prudence et se ressouvenir de ne pas les prodiguer dans un moment où leur multiplicité deviendroit nuisible et ne repondroit pas au bien que l'on en attend de plus. l'inertie des parties supérieures ne contrarie pas l'amputation d'un membre fracassé et dénué de tout autre secours; elle nous avertit simplement de prendre des mesures sages pour ne point achever de déconcentrer la nature; ces précautions se réduisent a s'assurer de l'espace qu'occupe l'inertie, pour amputer vers l'endroit ou elle se termine, et meme quelques lignes au dessus si cela est possible, ce précepte est de la plus grande conséquence

comme on a coutume de le négliger, il en résulte [illegible]
des suites d'autant plus fâcheuses qu'on ne les rapporte pas
à leur véritable cause; les chairs l'affaissent, les graisses s'écoulent
en suppuration séreuse, les muscles se séparent par des bratus,
l'os fait saillie, et le malade enfin succombant à sa
faiblesse, est la victime de plusieurs doigts de partie
supérieure qu'on a voulu ménager.

— La stupeur intimide les praticiens les plus
consommés. Ils réfléchissent encore aux moyens de la
combattre, tandis que tout autre sans en connoître les dangers
suit avec confiance la route ordinaire d'une pratique
pratique, et se met à inciser de tous côtés. Mr Quesnay parle
* hautement contre les manœuvres hazardées. On ne sauroit
trop insister sur sa doctrine, en effet; quels avantages
peut-on se promettre des dilatations, lorsque la stupeur
affecte et énerve la partie blessée? le remède ne
s'accorde pas avec le mal, les incisions servent souvent
à donner de l'espace aux parties trop tendues; à prévenir
les gonflements à prévenir calmer les orgasmes des fibres

* Trait. de la gangro. hum. p. 43.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

tuméfactions; ici nous n'avons pas ces accidens à craindre. les liqueurs en stase dans des tumeurs froides et engorgées ne peuvent produire que des engorgemens pâteux, qui communiquent des qualités viciées aux [illegible] nouvelles, concourent à la prompte destruction du principe vital. Si on n'emploie dès le champ les topiques les plus propres à entretenir le ressort de la circulation; de plus, les incisions en détruisant la cohésion des parties, augmentent la faiblesse des fibres, diminuent la fermeté du tissu cellulaire et donnent accès aux impressions toujours pernicieuses, d'un air étranger. Ce n'est pas là des raisons assez puissantes pour exclure ces incisions du traitement général de la gangrène.

Malgré les savantes discussions élevées dans le sein de l'Académie au sujet du temps où il convient de faire l'amputation à la suite des grands froids, la solution a resté indécise. Dans les cas que j'ai vus, le pus et la [illegible] paraissent se [illegible] avec

armes égales; et de part et d'autre, des faits particuliers mettent en défaut les règles les plus générales. cette question voudroit être discutée points par points: je crois ici m'arrêter un moment sur le cas des grandes fractures, avec stupeur. Mr le Dran*, Mr Boucher et plusieurs autres personnes distingués dans l'art de guérir, n'admettent point de délai; leur avis est de faire l'amputation dès le premier coup lempes du fracas; ils regardent la stupeur comme un très léger obstacle, et leur prompte décision, est fondée sur la crainte des autres accidents consécutifs. cette crainte me paroit imaginaire, et ne répond pas à ce que l'experience nous apprend de la stupeur. il seroit à désirer que la nature montrât assez de force pour les produire ou du moins, pour nous donner lieu de les soupçonner. mais en supposant ces dangers, mettons leur possibilité future en parallèle avec l'existence du symptome actuel: Quel est le cas urgent, le cas qui demande nos soins

* 2. vol. d'obs. [illegible] reflex. sur la CVIII obs. p. 356.

** tome II des mem. de l'acad. roy. de chirurg. 2e. partie du memoire sur les playes d'armes a feu avec fracas. p. 479.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

les plus prompts et mes secours les plus efficaces. n'est
ce pas cet effet terrible de la commotion, cet ébranlement
de la jeune nerveuse dont le pragnostic est toujours dangereux.
est ce là l'instant de tenter l'opération, qui en emportant
ce membre, va surcharger le moignon de tout le poids de la
stupeur. Mr Boucher veut prouver son sentiment par
la guérison de deux blessures, où je ne trouve aucune trace de
la moindre commotion. Il prétend qu'elle a dû exister
parceque les fractures étoient faites par des armes à feu;
Je connois très fort la possibilité du contraire, et j'en
ai souvent vû sans aucun vestige d'ébranlement
interieur: ainsi l'assertion de Mr Boucher, émanée
d'une croyance gratuite, demeure sans fondement. Mr
le Dran de son coté donne l'histoire de plusieurs playes
avec stupeur où les amputations ont été fatales.
parcequ'on a pas eu le soin de les faire dans le
premier temps. on auroit eu beau s'y prendre dès l'instant
désigné, je ne pense pas qu'elles eussent été choisies

d'un meilleur succès: la commotion une fois existante.
je crois a peu pres les memes dangers à opérer vers le
premier temps, comme vers le second l'un ne donne
pas plus que l'autre la facilité de connoître l'étendüe
de la stupeur, les progrès et ses limites. cependant
sans ces connoissances, il seroit imprudent de pratiquer
l'amputation quand les loix connuës de l'art, la
jugeroient indispensable. aussi est il a présumer que
Mr le Dran n'a pas donné le véritable motif de la
mort des hommes dont il parle, au lieu de l'attribuer au
délai, il étoit plus à propos d'en accuser la promptitude
d'une manœuvre toujours pernicieuse, au milieu des troubles
d'une violente secousse; cette idée vient à la suitte réfléchie
des choses; l'experience se trouve à son appui
et tout est d'accord là dessus. j'en ai été convaincu
moi même à l'affaire de Corbach; parmi un tas
confus d'agonisants, deux soldats anglois tombèrent entre mes
mains; tous deux blessés du canon; l'un avoit la
cuisse et l'autre la jambe fracturée. les consultants

ordonnent sur le champ l'amputation. j'avoue de bonne
fois que j'étois plus propre à prendre l'instrument en main
qu'à saisir les indications contraires, dénoncées par la Réponse;
je fis l'opération; ces deux hommes ne parurent presque pas
sensibles. Surpris de cette tranquillité je ne manquai pas
de l'attribuer au Stoïcisme anglois. les douleurs ne se
réveillerent point: elles se montrerent tout au plus sous des
affections de malaise, et quelques jours après, ils moururent
à peu d'intervalle l'un de l'autre. je ne serois peut être
pas sitôt revenu de mon erreur, si les trop fréquentes
occasions d'amputer ne m'eussent présenté un cas tout
à fait semblable en la personne d'un françois. sa cuisse
cassée l'os éclaté en esquilles: l'amputation décidée;
je l'exécutai. Le françois ne donna pas plus de marques
de douleur que les anglois. j'examinai son silence; il ne
me parut pas contraint; le visage étoit pâle et les yeux
immobiles: peu de temps après les désordres intérieurs se
manifesterent par des mouvements involontaires et il ne
tarda pas à mourir. je m'apperçus alors que ces actes

d'insensibilité, terminés par des revers tragiques devoient être dépendants de la commotion : et je reconnus qu'en operant ainsi dans le premier moment, la nature n'avoit pas le temps de se reconnoître et devoit succomber au surcroit d'attente qu'on lui portoit : de telles morts, sont des leçons frappantes. Je voudrois être le seul à qui ces malheurs fussent arrivés ; mais j'ai trouvé parmi les observateurs, les mêmes résultats de la même conduite, et je ne connois pas de faits où l'amputation ait été heureuse dans les playes avec stupeur. Je crois donc que le parti le plus avantageux, est de la différer jusqu'à ce que les organes frappés, ne soient remis de l'affaissement où les a jetté la secousse ; n'attendant ; il faut réduire les pièces fracturées, les rapprocher du mieux qu'il est possible, employer les moyens les plus propres à révivifier les esprits. Quelque fois à l'aide de la chaleur extérieure, on vient à bout de ranimer le feu naturel, qui redonnant le ton aux fibres et la fluidité aux liqueurs, rapelle à la vie, des parties chancelantes et destinées trop tôt à être séparées de leur tout. nous avons assuré ce

ACADÉMIE ... BIBLIOTHÈQUE

raisonnement par l'exposition des mauvais succès du contraire et nous osons esperer que l'experience en constatera la solidité.

Lorsque le membre fracassé ne tient plus que par quelques lambeaux il ne faut pas alors hésiter de séparer une partie déja inutile, et bientôt nuisible. mais fera-t-on l'amputation au dessus de l'endroit fracture, tandis que la stupeur se manifeste au coin par ses plus terribles symptomes : la mort me paroit trop proche d'une pareille entreprise : je conseillerois de la pratiquer dans le lieu même de la fracture, en achevant de couper avec le bistouri les chairs contuses et en otant les esquilles, et les aspérités des os ~~pour~~ par ce moyen, on débarrasseroit le membre d'un fardeau très onereux sans en augmenter le détriment, par un sujet de nouvelles angoisses

La mortification soit primitive soit consécutive a dans son traitement bien des difficultés embarassantes. A l'aspect d'une gangrène de ce genre, faudroit il emporter sur le champ une partie toute stupéfaite du coup qui la frappé ? quoique

l'amputation paroisse urgente à la première vüe:
cependant il ne faut pas se laisser entrainer par cette
apparence. peut on affirmer que la stupeur subsistante
ne renouvellera pas le même mal, puisqu'en opérant on
n'est pas sûr d'en couper toutes les racines! cette
mortification a quelque analogie avec la gangrène sèche
le chirurgien connoit bien le caractère extérieur de l'une
et de l'autre, mais il ne lui est pas donné d'en pénétrer
ni l'étendue ni les limites intérieures. ainsi il ne faut
pas décider sur un prognostic hazardé, une manœuvre
aussi sérieuse que celle de retrancher un membre. il doit
donc attendre que la nature prononce en commençant
elle même cet ouvrage. les plus grands maîtres ne se sont
pas impunément écartés de cette règle, et l'opération
a été mortelle entre leurs mains. un chevau léger a la
jambe fracturée d'un éclat de boëtie; l'aliénation de
l'esprit, l'insensibilité la mortification de la jambe, tout
annonce une violente commotion. et de la personnie

ACADÉMIE ... MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

[illegible] des forces de la nature, le déterminer à [illegible] la
[illegible] quelques jours après le [illegible] léger expire au milieu
d'une [illegible] tranquillité. Mr Quesnay, historien du fait
[illegible] apprend que Mr De la Jeronnie [illegible]
[illegible]; et il avance qu'en coupant la jambe au
malade, il fit pour le sauver tout ce que l'art [illegible]*; [illegible]
[illegible] pas les raisons qui ont eu les deux [illegible]
l'un à faire l'operation et l'autre à l'approuver. dans son
ouvrage, mais je sçais que jusqu'ici le succès n'a jamais favorisé
une pareille pratique; et je ne crois pas que l'art nous autorise
d'agir contre l'experience.

Si cela est ainsi, il n'y a certainement pas [illegible]
[illegible] à différer l'amputation et même on est [illegible]
[illegible] espérer des pansements [illegible]; ne peut il pas
[illegible] trouver parmi les fibres [illegible] des vaisseaux qui
[illegible] les plus grandes propriétés de leur [illegible]
et les liqueurs ne peuvent elles pas apprendre la forme

* traité de la gang. humid. p. 19.

de leur globules et leur première fluidité? ces sortes de phenomenes ne sont pas rares dans les secousses du cerveau; et l'on voit le malade échapper à la mort à travers les plus grands accidents. Je sais bien que le cerveau n'est pas alors altéré par la mortification que nous admettons aux parties charnues; Mais il ne faut pas croire non plus que cet état de gangrène annéantisse le Systeme vasculaire d'une maniere irréparable. quelque fois les vaisseaux demeurent dénués de leur force Systaltique sans perdre leur continuité. M. Quesnai s'exprime là dessus en des termes formels. le ton organique peut se rétablir en pareil cas et nous ne devons pas en désesperer, lors même que la macération commence à s'établir. le fait que le sçavant auteur de la gangrene cite pour prouver l'existence de la mortification apparente, est le modele d'une conduite si sage et si relative à notre sujet qu'il me paroit très interessant de le rapporter ici; il est tiré des observations de Mr de la

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

e Motte.* un valet de billard, reçut un coup de bâton sur la parties externes de l'avant bras du coté droit, la contusion s'étendit depuis le coude jus qu'au poignet. la douleur, qui dès l'instant du coup augmentoit en violence diminua tout à coup vers la main : cette main devint froide et pâle : sans changer de couleur, elle perdit toute action et tout sentiment : la peau de l'extrémité des doigts s'enlevoit en la pinçant ; Mr de la Motte ne se pressa pas d'amputer ; il appliqua les spiritueux les plus actifs et les aida dans leur effet par quelques scarifications. ces moyens furent si efficaces que la main reprit peu à peu sa chaleur, et la vie qui semboit ne plus lui appartenir.

Les mortifications à la suite des violentes secousses ne conservent pas toutes, le caractère de sécheresse dont nous venons de donner un exemple, la lividité, la noirceur et la dissolution gangreneuse se manifestent souvent malgré les médicaments les plus antiputrides. Il faut alors séparer, détacher les

* traité compl. de chirur. tome III obs. XXVIII p. 147.

embarrassé, scarifier la partie et même amputer le membre, si la cause ne subsistant plus, le Spbacele se borne et trace à notre vue le lieu de l'operation.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

VIII